

Les larris de Saint-Aubin-Rivière

Panorama sur le Liger

Les larris de Saint-Aubin-Rivière constituent l'un des derniers grands coteaux non boisés de la rive droite du Liger. Rendu accessible par un sentier de découverte balisé, le sommet réserve l'un des plus beaux points de vue sur la vallée. Parcourir ces pentes herbeuses parsemées de genévriers, c'est aussi l'occasion de découvrir l'étonnante richesse de la faune et de la flore des larris. Méconnus, ces espaces font pourtant partie des paysages les plus originaux mais aussi les plus menacés de disparition dans notre région.

Parmi la quinzaine d'espèces d'orchidées recensées sur ce larris, l'Ophrys mouche a développé une stratégie des plus efficaces pour attirer l'insecte pollinisateur : chacune de ses fleurs imite la femelle de nombreux insectes comme les mouches.



Au cœur des larris

Jaunie dès les premières sécheresses de l'été, la végétation rase des larris "explose" véritablement au printemps. Dès le mois d'avril et surtout en mai et juin, une grande variété de plantes égaye le coteau de couleurs et senteurs variées : anémones pulsatilles, plantes aromatiques (Thym, Origan) et pas moins d'une quinzaine d'espèces d'orchidées sauvages ! Adaptées à des conditions de vie très difficiles (craie affleurante, fort ensoleillement, sols pauvres, pente...), nombre de ces plantes aux affinités plutôt méridionales atteignent ici leurs limites nord de répartition, et sont souvent rares et menacées dans notre région. Les larris comptent également une faune tout aussi originale et variée, marquée par une grande diversité d'insectes : papillons, criquets, sauterelles, bourdons...

Revenons à nos moutons !

La plupart des coteaux crayeux qui dominent nos vallées constituaient jadis de vastes larris, parcourus et entretenus pendant des siècles par des troupeaux itinérants de moutons, guidés par un berger. Dans la première moitié du XXe siècle cependant, le contexte économique et les mutations agricoles ont conduit à l'abandon progressif de ces maigres et arides pâturages. Au cours des cent dernières années, ce sont ainsi plus de 95 % des larris qui ont disparu sous les broussailles, les bois et les plantations. C'est pourquoi ici, comme un peu plus loin à Le Quesne et à Inval-Boiron, le Conservatoire intervient avec la commune pour préserver et mettre en valeur les derniers larris de la vallée, à travers le rétablissement d'un pâturage par des moutons et des opérations de débroussaillage complémentaires.



1947

1986

Ces photographies aériennes verticales illustrent bien l'évolution récente du paysage des larris de Saint-Aubin-Rivière. En 1947, le coteau est un vaste larris, ras (la craie affleure à de nombreux endroits) et non embroussaillé, grâce aux effets conjugués du pâturage des troupeaux ovins et bovins et des centaines de lapins qui occupent alors le site. En 1986, les trois quarts des surfaces en larris ont disparu sous les boisements, tandis que le reste présente un herbage largement densifié et envahi par les arbustes et quelques pins.

Photos - Source IGN



L'Argus bleu-céleste apprécie les ambiances méditerranéennes qui vous attendent au sommet des larris.

Invitation à la promenade

Un parcours pédestre d'environ 1 kilomètre, de difficulté moyenne, vous permet de visiter le larris. Suivez le sentier balisé en vert qui serpente jusqu'au point de vue.

Vous pouvez vous procurer le dépliant de présentation du site auprès de la Mairie de Saint-Aubin-Rivière, des Offices du Tourisme, du Conservatoire des Sites Naturels de Picardie et du Conseil Général de la Somme.

Ce milieu est riche mais fragile. Nous vous invitons à le respecter (ne déposez pas de déchets, respectez la faune et la flore). Le sentier traverse des parcelles privées et passe au sein d'un enclos pâturé en été, merci de ne pas s'en écarter et de tenir les chiens en laisse. La chasse est pratiquée sur le site. Tout engin motorisé est bien sûr interdit.

